

Observations sur le français au Nigeria : contact avec le pôle véhiculaire et le pôle grégaire

Musibau Olatunji ADESOLA *

Village français du Nigeria, Ajara-Badagry

Résumé - Vécu comme langue étrangère au Nigeria, mais vu comme deuxième langue officielle selon une déclaration officielle en 1996, le français au Nigeria n'est point parlé dans les rues. Au Nigeria, les contacts avec le français s'effectuent par la scolarisation, par des institutions francophones, par la rencontre au hasard d'un locuteur quelconque de français, par la lecture des textes français, par la publicité ou par un programme radiophonique ou télévisé.

Par ailleurs, c'est un fait que les locuteurs nigériens de français possèdent leurs langues dont certaines sont de véritables véhicules de communication prédominants dans leurs régions respectives. La dynamique de la langue met en évidence le foisonnement des composantes dialectales ou vernaculaires issues de celle-là selon l'expressivité naturelle de l'Homme et de sa localisation communautaire originelle. Ainsi, les Nigériens francisants de toutes langues confondues sont représentatifs des points de contact du français selon la polarisation linguistique antithétique qui se dessine: le pôle véhiculaire par opposition au pôle vernaculaire ou grégaire.

Par la méthode d'observation, cette étude apprécie la coexistence des langues au Nigeria, puis dresse le panorama où le français se veut utile, voire obligatoire. Nous nous permettons davantage de mettre en relief des langues nigériennes avec leurs dialectes que les Nigériens francisants emploient selon leurs situations d'interaction en dehors des forums en appréhendant les liens diglossiques qui en ressortent.

1. Introduction

Le Nigeria, ayant adopté une politique linguistique orientée vers le plurilinguisme, l'anglais coexiste avec les trois langues nationales (hausa, igbo, yoruba) dans l'enseignement, la presse et la justice (cas coutumiers: héritage, mariage ou divorce, dispute sur la légitimité des terrains, etc.). Quant à la langue française, elle occupe une place d'avant-garde parmi les langues étrangères enseignées dans les Universités nigériennes (le français, l'arabe, le portugais, le russe, l'italien, le chinois, etc.) et elle coexiste, par le truchement des Nigériens francisants, avec l'anglais et les langues nigériennes y compris les dialectes.

A ce point, l'un des intérêts sociolinguistiques présentés par l'étude du français au Nigeria est l'usage de cette langue par rapport à l'anglais d'une part, et aux autres langues nigériennes d'autre part, sans exclure les dialectes des locuteurs nigériens de français.

Ainsi, ressort l'hypothèse selon laquelle, l'emploi du français au Nigeria par rapport à l'anglais et aux langues nigériennes, et ce retenons-le, même parmi les Nigériens francisants eux-mêmes, serait déterminé par des situations sociales assez bien définies selon les lieux de rencontre: institutions scolaires et tout environnement caractéristique du hors-école (maisons, marchés, détente, transports publics, etc.).

Nous allons nous appuyer sur les travaux des spécialistes comme par exemple: Fishman (1967), Boyer (Dir.) (1996), Calvet (1999, 1^{er} éd., 1987), Holtzer (2003), pour en citer quelques-uns.

* E-mail : adesolamo@yahoo.fr

Une situation linguistique où les langues en contact dans un territoire donné ou au sein d'une même communauté, ont des fonctions différentes conduisant par exemple à l'apparition de variétés linguistiques formelles à tendance véhiculaire ou variétés linguistiques privées à tendance vernaculaire, dépeint une situation de bilinguisme à caractère diglossique.

En milieu plurilingue, les locuteurs changent de variétés de langue selon les circonstances sociales: tantôt, c'est une certaine variété de langue qui est émise; tantôt, c'est une autre. De cette impression générale, Fasold (1984: 34) se fait l'écho de ce que Ferguson dénomme la «diglossie» *“where two varieties of a language exist side by side throughout the community, with each having a definite role to play”* (Ferguson, 1972 : 232). (Là où deux variétés de langue coexistent dans une communauté, chacune d'elles jouant un rôle précis)¹³⁵.

Il y a plus, concernant l'historique du contact des langues. Selon les recherches de Boyer (1996), le terme *bilinguisme* apparaît pour la première fois en 1885 sous la plume de l'écrivain grec Emmanuil Roïdis, pour décrire la situation de la Grèce moderne, où deux langues ou deux variétés linguistiques (le katharevousa et le dimotiki) sont en emploi. Il sera repris par Jean Psichari (Yannis Psicharis), le grand apôtre de l'officialisation du dimotiki, et quelques autres chercheurs. Puis, c'est le tour du linguiste William Marçais de se référer à ce genre de situation sociolinguistique en utilisant précisément le mot «Diglossie» (au lieu de bilinguisme) en 1930 dans sa *“Diglossie arabe”*.

A l'inspiration des recherches de Fishman (1967) qui modifie et étend la perception conceptuelle de Ferguson, le contact de deux langues quelconques, à fonction différentielle et sans parenté génétique, dans un espace précis mène à des implications diglossiques. Suivant aussi de près les recherches de Calvet (1999, 1^{er} éd., 1987), nous avons tenté de mettre en rapport, d'un côté le français avec les langues valorisées, normées des Nigériens francisants (y compris la langue officielle, l'anglais) qui constituent le véhicule d'une littérature raffinée formant ainsi le pôle véhiculaire, et de l'autre, le français avec les dialectes caractéristiques du pôle grégaire, afin de relever les liens diglossiques.

Mais, n'anticipons pas, il nous incombe de prime abord de parcourir le panorama du français au Nigeria captant de ce fait tout espace ou assemblée où pourrait se concevoir formellement le français en matière de communication.

2. Panorama du français au Nigeria

Certes, le français est enseigné et appris dans la politique éducative au Nigeria, mais, c'est l'anglais qui en est la langue d'administration et d'enseignement général, langue de la vie quotidienne menée au sein du service public et du transfert des dossiers des étudiants quelles que soient leurs disciplines dans les écoles.

¹³⁵ Notre traduction

N'oublions pas que ces étudiants ont aussi leurs propres langues, c'est-à-dire, leur façon à eux d'exprimer le monde. D'abord, les raisons d'apprendre le français sont des indices de l'image que les concernés se font de cette langue étrangère, avant d'intégrer son apprentissage. Puis, l'image de l'apprentissage à l'école détermine en l'occurrence leur façon de se comporter, voire d'agir sur la langue dans les pratiques sociales où s'entremêlent d'autres langues. Ainsi, du point de vue sociolinguistique, l'école symbolise «un milieu ouvert où pénètrent diverses variétés» (Gisèle HOLTZER, 2003 : 21) mettant en évidence la diglossie comme un phénomène sociétal où plusieurs variétés linguistiques coexistent.

Les données *en ligne* montrent que la France compte environ cent vingt (120) entreprises implantées au Nigeria. En outre, l'enseignement du français prend la forme d'une offre directe de cours dans onze (11) établissements purement français, à savoir, 10 Alliances françaises et 1 Centre culturel français dont la nomenclature est désormais *Institut français* situé à Abuja, et d'un programme de formation des professeurs en partenariat avec des organisations extérieures telles l'Agence Internationale de la Francophonie, l'Organisation intergouvernementale de la Francophonie et divers organismes de formation professionnelle. A l'heure actuelle (2012), les dix (10) Alliances françaises sont situées chacune dans les dix villes principales suivantes: Enugu (*Enugu State*), Ibadan (*Oyo State*), Ilorin (*Kwara State*), Jos (*Plateau State*), Kaduna (*Kaduna State*), Kano (*Kano State*), Lagos (*Lagos State*), Maiduguri (*Borno State*), Owerri (*Imo State*) et Port-Harcourt (*Rivers State*). Ces formations permettent d'augmenter le nombre de professeurs de français, mais aussi de rendre leur pédagogie plus moderne et performante. Les établissements culturels, principalement l'Institut français d'Abuja et l'Alliance française de Lagos, s'attachent en outre à ouvrir des fenêtres sur la culture française et susciter des échanges de cultures entre la France et le Nigeria.

A part son enseignement obligatoire dans le Premier Cycle (Junior Secondary School) et facultatif au Second Cycle de l'école secondaire, le français est enseigné comme discipline dans des établissements supérieurs (pas tous): universités et écoles normales supérieures où les départements de français assurent une simulation de l'environnement francophone par des instructions spécialisées selon les domaines principaux d'étude: didactique, linguistique, littérature et civilisation. Le Village français du Nigeria s'interpose ici comme centre interuniversitaire d'études françaises.

Pareillement, des associations nigérianes pour la promotion du français sont aussi formées. Nous relevons les associations professionnelles suivantes dont certaines sont encore actives et d'autres qui ne le sont pas (Atoyebi, 2009).

i- NAFT (National Association of French Teachers) dont les activités sont destinées aux écoles secondaires qui se trouvent au Nigeria _ **Association encore active** _

ii- MLAN (Modern Languages Association of Nigeria) pas exclusivement pour le français, mais aussi pour les autres disciplines en *Lettres modernes* _ **Association encore active** _

iii- Inter-CAFT (Inter-College Association of French Teachers) pour les enseignants d' écoles normales supérieures _ **Association encore active** _

iv- FNECO (Franco-Nigerian Educational and Sociocultural Organisation) de par son programme principal dénommé *Suivi-Retour*, cette association est d'abord destiné aux Nigériens ayant étudié en France (*Programme Suivi-Diplômé*), selon NWOLISA (1999), puis pour les autres catégories de Nigériens (*Programme Suivi Non Diplômé*) où on distingue les Hommes d'affaires (*Programme Suivi Commerce*) et aussi les enfants (*Programme Suivi Enfant*)

v- Club Triomphe pour les Nigériens francisants ayant étudié et vécu en France

vi- UFTAN (University French Teachers' Association of Nigeria), on l'appelle en français l'ANEUF (l'Association nigérienne des Enseignants universitaires de français) pour les enseignants d'université y compris ceux du centre interuniversitaire nigérien pour les études françaises: *Le Village français du Nigeria* _ **Association encore active** _

vii- Le Cercle français (l'association des étudiants de français dans chaque département de français à l'université ou dans des écoles normales supérieures) _ **Association encore active** _

viii- NAFLANS (National Association of French Language Students), c'est l'association fédératrice de tous les étudiants de français dans les universités et écoles normales supérieures au Nigeria _ **Association encore active** _ en remplacement de l'association moribonde NAMLS (National Association of Modern Language Students)

Ces associations professionnelles pour la promotion du français au Nigeria jouent des rôles complémentaires à l'enseignement du français dans les écoles secondaires, dans les établissements supérieurs et même dans les Alliances françaises.

3. Le français en contact avec le pôle véhiculaire et le pôle grégaire: implications diglossiques

Les entreprises françaises, les associations nigériennes pour la promotion du français et tous les cadres de l'enseignement/apprentissage du français au Nigeria forment l'ensemble de ce qui constitue ici, les forums où se manifeste formellement la langue française au Nigéria.

Malgré le cadre formel de ces forums, notons qu'en plus du français, les Nigériens y parlent aussi l'anglais. En dehors de ces forums, les Nigériens s'expriment comme bon leur semble dans toutes langues confondues dont les principales sont

représentées ci-dessous avec leurs dialectes respectifs. Nous distinguons les principales langues à grande échelle de véhicularité et les dialectes à caractère vernaculaire.

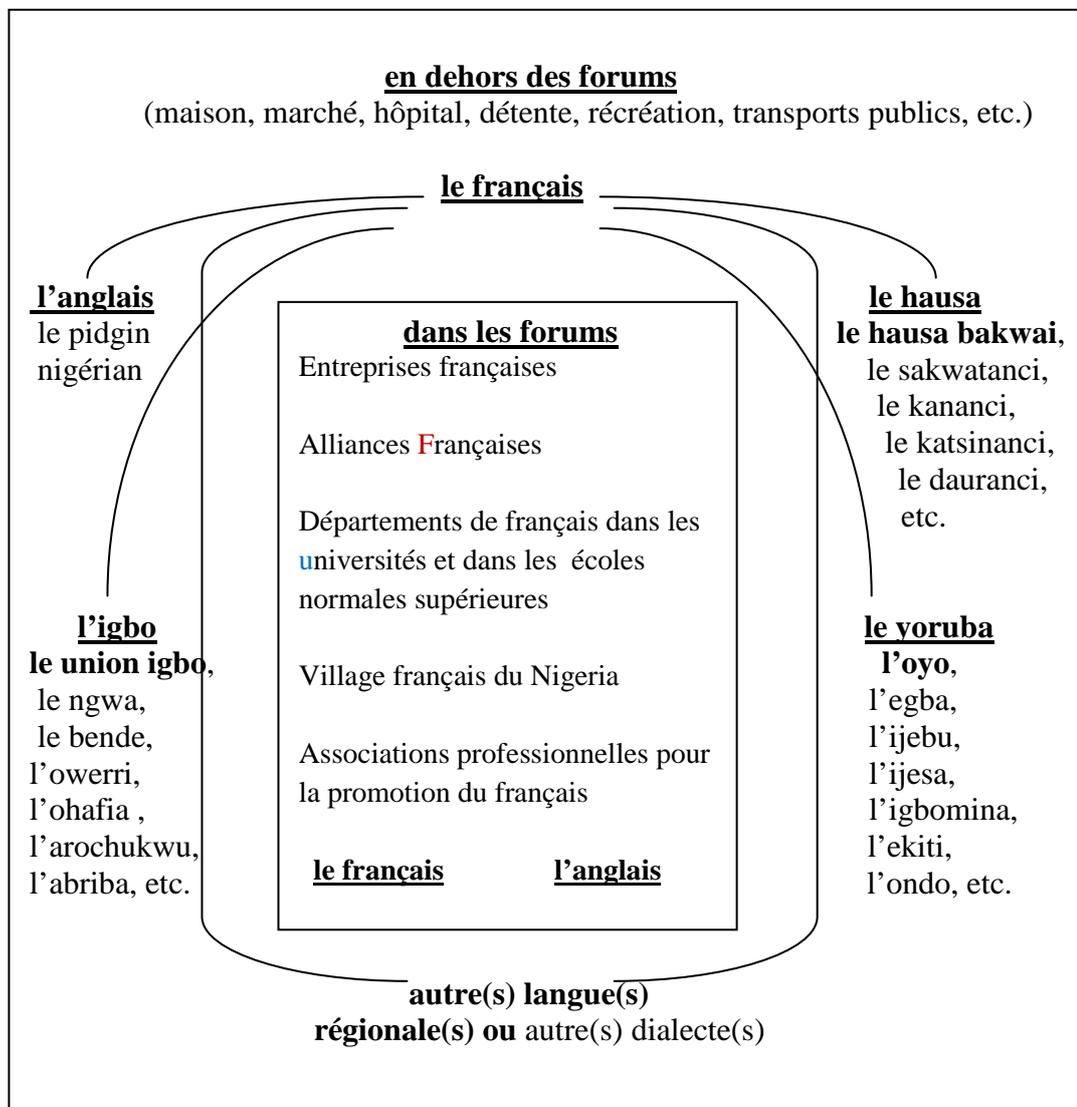


Fig. 1. Grille du français en contact avec le pôle véhiculaire et le pôle grégaire

La lecture de cette sémiotique du contact du français avec le pôle véhiculaire (**en caractère gras**) et le pôle grégaire met en relief le phénomène du bilinguisme fragmentaire dont l'épicentre ici, c'est le français: le français - l'anglais, le français - autre(s) langue(s).

Le plus souvent, une société diglossique est au moins, dès le départ, caractérisée par la juxtaposition de deux groupes monolingues. Boyer (1996 : 122) passe en revue un brassage des cas de figure à l'aide des termes fergusoniens, c'est-à-dire H et L définis plus haut:

- tous les locuteurs parlent L, mais une partie seulement maîtrise également H; c'est d'ailleurs le cas ayant servi de source d'inspiration à Ferguson pour sa définition;
- tous les locuteurs (ou presque tous) parlent les deux langues; il s'agit d'un cas qui caractérise les situations de transition;
- le cas des sociétés où une partie des locuteurs possèdent H, une autre L et entre les deux, il existe un groupe qui maîtrise les deux, constituant donc l'articulation réelle de la société; cette configuration est typique des situations coloniales et postcoloniales, notamment en Afrique;
- tous les locuteurs possèdent H, mais une partie d'entre eux, seulement L: il faut se demander si une telle situation n'est pas un danger imminent pour la langue dominée qui pourrait être menacée voire éclipsée; cela dépeint la situation de langues minoritaires après une forte poussée de substitution due à la scolarisation et à l'alphabétisation. Selon Boyer, c'est un cas qui se trouve assez souvent dans l'Europe actuelle.

En tant que langue officielle, seul l'anglais est parlé dans la République fédérale du Nigeria. Par analogie selon les statuts, d'autant que le Nigérian francisant s'exprime également en anglais tout comme tout autre Nigérian, et que l'ensemble des locuteurs de français forme une partie de tous les Nigériens qui parlent certainement l'anglais (la variété H), le cas de figure (4) admettrait le français comme étant en situation de diglossie au Nigeria. En effet, face à l'anglais ici au Nigeria, le français est la variété L.

Il peut y avoir diglossie entre plus de deux codes et, surtout que ces codes n'ont pas besoin d'avoir une origine commune ou une relation génétique (Fishman, 1967; Fasold, 1984; Calvet, 1987; Dabène, 1994; Boyer, 1996; Moreau, 1997). Cela suggère que n'importe quelle situation coloniale, par exemple, mettant en présence une langue européenne et une langue africaine, relève de la diglossie. Ainsi, la multiplication des analyses de terrain se fondant sur l'emploi du concept de diglossie conduit à faire remarquer que dans de nombreuses situations surtout africaines, plus de deux langues se trouvent en situation de contact, d'où la possibilité d'analyser ces situations comme des situations de triglossie, de tétraglossie, de polyglossie.

Dans bien des cas, la langue officielle d'une communauté est différente de celle que pratiquent ordinairement ces membres dans leurs usages quotidiens: leur parler vernaculaire. On constate ainsi que s'établit une relation hiérarchique entre les langues: l'une étant réservée aux usages élevés, l'autre aux usages inférieurs. Dabène (1994 : 45)

Par exemple, Atoyebi (2009) déplore une situation de triglossie et s'inquiète déjà pour la situation lamentable dans laquelle le français est étudié au Nigeria. Sa prise de position est une conséquence indéniable du fait que le français fait face à une situation dite de triglossie qui milite contre le français.

There is in many parts of the country a situation of triglossia, which may be cited as an example of the unfavorable situations in which French is studied in Nigeria. This is reflected in the academic establishments of the country in the sense that, teachers and learners use too often the mother tongue when speaking with people that are of the same ethno-linguistic group, English when having official rapports and pidgin English when dealing with people that are of different ethnic origins. The principal languages of the immediate communities of the federal states, English and the pidgin English are progressing. French on the contrary is rarely spoken outside the classroom. Atoyebi (2009: 22). (Il existe à travers le pays une situation de triglossie qui pourrait être responsable de la situation lamentable dans laquelle le français est enseigné au Nigeria. Tel est le cas dans les établissements scolaires où les apprenants tout comme les enseignants emploient trop souvent leurs langues maternelles pour les interactions avec les interlocuteurs de leurs groupes ethniques, l'anglais pour des affaires officielles et le pidgin English pour les interactions avec des personnes qui ne sont pas de leurs groupes ethniques. Ainsi, les langues locales, l'anglais et le pidgin English sont en progression. Par contre, on parle rarement la langue française à l'extérieur de la classe.)¹³⁶

Cette situation de triglossie (*les langues locales – l'anglais – le pidgin English*) persiste au Nigeria. Il s'avère donc nécessaire que les Nigériens francisants s'exhortent à parler davantage le français.

Cependant, ce ne sont pas tous les Nigériens francisants qui apprécient le *pidgin English*. Cela posé, des enseignants de français qui ne partagent pas la même origine linguistique (groupes ethniques différents) s'expriment tantôt en français, tantôt en anglais. Tel est aussi le cas des étudiants de français de groupes ethniques différents. Certains de ces étudiants préféreraient s'exprimer en français en dehors de la classe justifiant leur position du fait que «l'appétit vient en mangeant». De ce genre de situation sociolinguistique émerge la diglossie: *l'anglais – le français*

Cependant, si les parties prenantes dans l'acte de la communication sont du même groupe ethnique, le français sera en situation de diglossie par rapport aux langues nigérianes. Ainsi, les diglossies suivantes apparaissent: *le français – le hausa, le français – l'igbo, le français – le yoruba, etc.*

Pour ce qui est des forums examinés plus haut, concernant le terrain où se manifeste le français au Nigeria, il va sans dire que «ces situations sont le plus souvent ramenées à des situations de diglossie enchâssée ou de diglossie juxtaposée» (Moreau, 1997: 129). Calvet (1987) faisait déjà le point sur «son néologisme», *diglossies enchâssées*:

la «diglossie», malgré l'étymologie, peut mettre en présence plus de deux langues, cela Fishman l'admettait déjà. Mais, il ne signale pas la possibilité de ce que j'appellerais des diglossies enchâssées, c'est-à-dire des diglossies imbriquées les unes dans les autres, que l'on rencontre fréquemment dans les pays récemment décolonisés (Calvet, 1999 : 47).

Cette allusion aux pays africains est justifiée. L'auteur donne l'exemple de la Tanzanie où il existe des diglossies: d'abord, diglossie entre la langue héritée du colonialisme, *l'anglais*, et la langue nationale ou langue de culture, *le swahili*, puis, simultanément diglossie entre ce même *swahili* (langue d'une minorité de la population), et les autres langues africaines. La diglossie est dite enchâssée dans la mesure où la situation linguistique est caractérisée par un «emboîtement» de deux diglossies: d'une part *français / véhiculaire(s) africain(s)* (wolof, swahili, hausa), et

¹³⁶ Notre traduction

d'autre part, *vehiculaire(s) / vernaculaire(s) africain(s)*. La diglossie est dite juxtaposée quand la langue d'origine européenne est en position de variété haute et assure en même temps une fonction véhiculaire en l'absence de véhiculaire africain.

Si nous traduisons cela dans le contexte nigérian, les diglossies émergentes sont:

(a) *l'anglais – le français.*

(b) *le français – le hausa, le français – l'igbo, le français – le yoruba, etc.*

Les démonstrations suivantes prouvent que ces deux exemples (a) et (b) représentent le français en situation de «diglossies enchâssées» en deux volets:

Primo, parce que l'accès au pouvoir passe par la maîtrise de la langue officielle (l'anglais) héritée du colonialisme et l'accès au pouvoir passe aussi par la langue internationale étrangère considérée comme deuxième langue officielle (le français) suite à l'indéniable référence historique du 31 décembre 1996 qui a abouti au «Post-Ouaga declaration in favour of French» (Ajiboye, 2005, 2010). A l'instar d'Ajiboye, cette thèse de fer de lance pour le français au Nigeria réapparaît dans les années 2000 sous plusieurs plumes (Ade Ojo, 1998, 2006; Simire, 2000; Onumajuru, 2004; Ariole, 2010). Mais la maîtrise du hausa, de l'igbo ou du yoruba, comme langue nationale ou de culture, confère un autre pouvoir.

Sur cette base, l'anglais est une forme «haute» (H) au Nigeria face au français qui est lui aussi, une forme «haute» (H) par son statut de «deuxième langue officielle» par rapport aux autres langues nigérianes, notamment le hausa, l'igbo, le yoruba. Déjà la situation de «diglossies enchâssées» se dessine clairement.

Secondo, parce que chacune de ces principales langues nigérianes ou langues de culture qui sont véhiculaires dans leurs régions respectives (le hausa au Nord, l'igbo au Sud-est et le yoruba au Sud-ouest), possède des dialectes qu'on qualifierait de vernaculaires. Ainsi par exemple, si on considère le cas de *français – yoruba* avec norme de référence le dialecte prestigieux appelé *oyo*, la langue yoruba enseignée et apprise à l'école par conséquent langue utilisée dans les mass-médias: magazine (*Alaroye*), Radio/Télévision de chacun des états yoruba. Le dialecte *oyo* est issu du «pôle véhiculaire» (Calvet, 1999) dans les Etats yoruba au Sud-ouest du Nigeria parce que c'est le dialecte *oyo* qui est non seulement reconnu par l'acte d'écrire, mais aussi, généralement employé par les populations dans ces Etats, au profil de leurs activités quotidiennes dans les lieux publics: les écoles, les ministères, les marchés, les hôpitaux, les transports, etc.

Sur ce, on distingue d'énormes diglossies avec les *vernaculaires* ou les autres dialectes sous-régionaux appartenant cette fois-ci au «pôle grégaire» (Calvet, 1999) à partir du moment où les Nigériens francisants partagent la même origine dialectale selon leurs localités sous-régionales qu'ils ont historiquement et socio-linguistiquement en commun, par exemple: le *français – l'egba* pour les Nigériens francisants originaires des provinces d'Abeokuta dans l'Etat d'Ogun, le *français – l'igbomina* pour les Nigériens francisants originaires des provinces de la circonscription sénatoriale centrale de l'Etat d'Osun en contiguïté avec l'état de

Kwara. Les autres diglossies qui sont aussi emboîtées dans la diglossie *le français – le yoruba* sont: *le français – l’ijebu*, *le français – l’ijesa*, *le français – l’ekiti*, *le français – l’ondo*, *le français – l’ife*, etc. Tels sont des exemples de ce que Calvet appelle des «diglossies enchâssées».

C’est aussi respectivement pareil dans la diglossie: *le français – le hausa* et la diglossie: *le français – l’igbo*, à la lumière de plusieurs autres diglossies qui y sont emboîtées. On relève les dialectes suivants pour le hausa: *le hausa bakwai* (unique dialecte célèbre hausa issu du pôle véhiculaire), *le sakwatanci*, *le kananci*, *le katsinanci*, *le dauranci*, etc. Les dialectes igbo sont: *l’union igbo* (unique dialecte célèbre igbo issu du pôle véhiculaire), *le ngwa*, *le bende*, *l’owerri*, *l’ohafia*, *l’arochukwu*, *l’abriba*, etc. Ces démonstrations sont pertinentes à l’épreuve des «diglossies enchâssées» vis-à-vis du français au Nigeria.

Au Nigeria, il n’existe pas de *véhiculaire* nigérian en tant que tel, appartenant à l’un des groupes linguistiques en présence, parce que si *le yoruba* est véhiculaire dans les états du Sud-ouest comme nous l’avons montré par ailleurs, cette langue ne s’utilise jamais publiquement ni dans les états du Nord, ni dans les états du Sud-est du Nigeria. Et la réciproque est toujours vraie pour les autres langues nationales *igbo* et *hausa* qui ne sont parlées publiquement que dans leurs régions respectives, mais publiquement méconnues ailleurs au Nigeria. L’enseignement/apprentissage de ces trois langues de culture (*le hausa*, *l’igbo* et *le yoruba*) se fait même rare dans les écoles, à l’extérieur de leur régions naturelles. Les trois langues principales du Nigeria vivent dans une atmosphère de méfiance qui milite contre l’émergence d’une suprématie linguistique à caractère national:

Nigeria does not have a lingua franca. The large number of languages and ethnic groups, and the absence of a clear and coherent national language policy are some of the main factors for this. Nevertheless, the three major languages – Hausa, Igbo and Yoruba – are constitutionally enshrined as national languages and are taught (together with a few minority languages) at primary and secondary school levels. The official language is English, though in recognition of the fact that the country is surrounded by French speaking countries, French has also been encouraged. French is taught at primary and secondary school levels, and in the mid-1990s a language policy was briefly introduced to make French Nigeria’s second official language. Osaghae (2002 : 79). (Le Nigeria n’a guère de langue véhiculaire. Cela est dû au grand nombre de langues et de groupes ethniques, et à l’absence d’une nette et cohérente politique linguistique nationale. Néanmoins, les trois langues principales (hausa, igbo et yoruba) sont identifiées dans la constitution comme langues de culture, et sont enseignées (ensemble avec quelques-unes des langues minoritaires) aux niveaux primaire et secondaire de l’éducation nationale. L’anglais est la langue officielle du pays; c’est à la reconnaissance du fait authentique que les pays avoisinants sont francophones que l’apprentissage du français a été aussi encouragé. Ainsi, le français est enseigné dans les écoles primaires et secondaires, et dans les années 90 une politique linguistique a été brièvement introduite dans l’intention de faire du français la deuxième langue officielle du Nigeria.)¹³⁷

La République fédérale du Nigéria en tant qu’entité plurilingue, ayant pour langue officielle l’anglais, demeure sans aucune langue véhiculaire provenant de ses propres groupes ethniques, à l’exception du *pidgin English*, c’est-à-dire le *pidgin*

¹³⁷ Notre traduction

nigérian (Moreau, 1997 : 227). La diglossie qui s'ensuit pour ceux qui apprécient le *pidgin nigérian*, c'est:

(c) le français – le *pidgin nigérian*

Réunissant les exemples (a) et (c), le français est en situation de diglossies juxtaposées. La diglossie, dans cette acception, renvoie à des situations où l'utilisation des deux variétés linguistiques (l'anglais et le *pidgin nigérian*) se différencie nettement selon le domaine d'usage et les fonctions qu'elles y remplissent, et implique une complémentarité des deux systèmes car, il est en effet, très rare qu'il y ait, dans une communauté donnée, un emploi égal et indifférencié de deux ou plusieurs variétés linguistiques.

4. Conclusion

Par la méthode d'observation, il s'avère que l'emploi du français par les Nigériens francisants s'effectue le plus souvent dans les forums, c'est-à-dire, dans les milieux formels qui l'exigent, mais si nécessaire avec des interventions en anglais.

Mais une fois, ces mêmes Nigériens francisants sortent du domaine des forums, ils se retrouvent dans la rue, au marché, à l'hôpital, à la détente, à la récréation, au jeu, dans les transports publics, pour s'exprimer surtout dans les langues nigérianes ou en anglais (ou encore en *pidgin nigérian*).

Aux termes de nos observations, le français en contact avec le pôle véhiculaire et le pôle grégaire engendre des situations de diglossies relatives par rapport aux domaines des forums: diglossie simple (*l'anglais - le français*), diglossies enchâssées (d'une part, *le français - chacune des principales langues nigérianes* et d'autre part, *le français - chacun des dialectes issus de ces langues*), et diglossies juxtaposées (d'un côté, *l'anglais - le français* et de l'autre *le français - le pidgin nigérian*).

Références bibliographiques

- ADENIRAN, Wale (2004). «Quelques réflexions sur la politique linguistique de l'acquisition du français au Nigeria» in SOYOYE F. A., ADELEKE, J. A. GBETO, F. (ed.): *Foreign Languages Studies in West Africa – Nigeria and Benin*. Presses scolaires et universitaires du Benin (PSUB) 2004, pp.40 – 53.
- AJIBOYE, Tunde (2005). *Nigeria and the Foreign Language Question*. Ibadan, Caltop Publications.
- _____ (2010). «Le français comme 2^{ème} langue officielle au Nigeria ? Oui, mais...» in Tunde AJIBOYE (dir.): *Linguistique et Applications pédagogiques – Regards sur le Français Langue Étrangère*. Ibadan, Clean Slate Books, pp. 91 – 104.
- ARIOLE, V. C. (2010). «La planification linguistique dans un milieu multilingue» in Tunde AJIBOYE (dir.): *Linguistique et Applications pédagogiques – Regards sur le Français Langue Etrangère*. Ibadan, Clean Slate Books, pp. 11 – 21.

- ATOYEI, Lanre (2009): *Re-Branding French in Nigeria: Challenges and Prospects*. Ibadan, Alafas Nigeria Company.
- BAMGBOSE, Ayo (1992). «Speaking in tongues: Implications of Multilingualism for Language Policy in Nigeria». Nigerian National Merit Award Winners' Lectures. May, 1992, Kaduna.
- BOYER, Henri (dir.1996). *Sociolinguistique: territoires et objets*. Coll. «Textes de base en sciences sociales». Paris, éd. Delachaux et Niestlé S. A.
- CALVET, Louis-Jean (1999, 1^{er} éd., 1987, éditions Payot, 196 - 204). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Coll. «Pluriel». Paris, Hachette-Littératures.
- DABENE, Louise (1994). *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*. Coll. «F». Paris, Ed. Hachette.
- FASOLD, Ralph (1984). *The Sociolinguistics of Society*. Ralph Fasold-Oxford (ed.), Oxford, Blackwell.
- FERGUSON, Charles (1959). «Diglossia» in *Word*, 15, pp.325 - 340.
- FISHMAN, Joshua (1967). «Bilingualism with and without diglossia, diglossia with and without bilingualism», *Journal of Social Issues*, N° 23: pp. 29-38.
- _____ (1972). «Varieties of ethnicity and language consciousness» in FISHMAN Joshua (ed.), *Language in Sociocultural Change*, Standford, Standford University Press, pp. 363 - 375.
- HOLTZER, Gisèle (2003). «Regard sur le plurilinguisme dans les francophonies du Sud» in *Appropriation du français en contexte multilingue: éléments sociolinguistiques pour une réflexion didactique à propos de situations africaines*. Ed. Katja PLOOG et Rui BLANDINE. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté. pp. 21 - 32.
- MOREAU, Marie-Louise (dir.) (1997). *Sociolinguistique, concepts de base*. Mardaga. pp. 94 - 100.
- NWOLISA, B. (1999). «Information on the Official Presentation of The SUIVI-RETOUR», an information bulletin sent to all Heads of departments of French, FNESCO, Lagos.
- OJO, S. Ade (1998). «Towards the Implementation of the New Government Policy on French: The Role of All Stake-holders». Discours prononcé lors de la 2e conférence de French Alumni Association of Nigeria, 22 - 23 octobre, Arewa House, Kaduna.
- ONUMAJURU, E. M. (2004). Le français 2^{ème} langue officielle au Nigeria, farce ou réalité» in *RANEUF*, vol.1 N° 1, pp. 79 - 91.
- OSAGHAE, Eghosa E. (2002). «Ethnic Groups, Languages and Religions» in *Africa Atlas: Atlas of Nigeria*. Les éditions J. A. aux Editions du Jaguar. Paris, 2002. Pp. 78 - 79.
- SIMIRE, G. O. (2000). «Le français: d'une langue étrangère vers une langue seconde au Nigeria» in Ugbologo C. & P. Alo (eds.): *Issues in Language and Communication in Nigeria in Honour of Prof. E. Kwofie*. Lagos, Sam Orient, pp. 170 - 190.